

gée par tous nos confrères. Cette confiance que nous vous faisons, pourra vous être salutaire, et vous faire goûter les avantages de la retraite.

Qu'est-ce qui constitue principalement le bonheur du ciel ? Vous le savez, c'est la vue de Dieu. Hé bien, nous le goûtons, ce bonheur, autant qu'il est donné à l'homme, sur la terre. Il le goûte ; semblait dire tous les retraitants. Oui, on voit Dieu, dans le silence de la retraite ! Alors, l'Esprit Saint déchire en quelque sorte, le voile qui nous cache la face du Père Éternel ; il laisse arriver jusqu'à nous, les rayons de sa splendeur, une part de l'éclat de Sa Majesté. Sa bonté, son amour immense, toutes ses perfections infinies nous deviennent sensibles, et nous font éprouver des ravissements qui ne peuvent se définir ; mais qui nous forcent de nous écrier : *Mon Dieu, et mon Tout.* Avec l'apôtre, on surabonde de joie, avec St. François-Xavier, on éprouve un bonheur trop étendu pour notre pauvre cœur qui, dans l'étroite prison où il est renfermé, ne peut assez se dilater pour le contenir. Dans la retraite, on est, pour ainsi dire, transporté sur les hauteurs du Thabor, et comme les Apôtres, on ne voit plus que Jésus, et cette vue toute seule, suffit pour nous plonger dans des délices inénarrables.

Dans le ciel, la charité, l'union, la concorde qui unissent les élus, leur procurent un accroissement de bonheur. Cette dernière félicité, nous l'avons goûtée, pendant la retraite qui vient d'être terminée, avec surabondance. Tous étaient unis dans l'amour de Dieu ; tous n'a-